

tons de sa propre vie, rangés autour de sa table, pareils aux jeunes rameaux de l'olivier.

De cette consécration, de ce ministère, et de ce dévouement, un type de paternelle autorité devait naître lentement, mais infailliblement, au milieu des générations chrétiennes, tel que le monde n'en avait jamais vu.

Aussi, ce qui devait se faire, s'est fait. Ce qui était dans le fond du christianisme s'est révélé dans les clartés de son histoire. Le christianisme a produit, dans les peuples profondément chrétiens, un type de paternité qui n'a connu ni le despotisme de la paternité orientale, ni la faiblesse de la paternité occidentale ; paternité empreinte d'une majesté et d'une suavité, d'une douceur et d'une force dont le mélange exquis fut tout à la fois la puissance, la dignité et le bonheur de la famille chrétienne ; fleur charmante ; fruit généreux du plus pur christianisme, dont l'histoire nous rapporte le parfum du fond des siècles écoulés, et dont notre siècle, malgré ses déchéances profondes, nous offre encore quelques rares exemples, d'autant plus doux à contempler qu'ils contrastent davantage avec tant de paternités dégénérées et de familles descendues.

Voyez-vous d'ici, à travers les âges chrétiens, le père de famille devenu patriarche, et contemplant autour de lui, obéissantes et respectueuses, les générations sorties de lui comme un prolongement de sa vie, et étendant sur ce doux royaume du foyer domestique un sceptre aimé, obéi et respecté ? Quelle majesté douce et forte ! quel empire suave et puissant ! C'est la royauté des anciens patriarches transportée dans les âges nouveaux, mais transfigurée par l'onction du Christ, ayant, avec toute la tendresse de l'homme, quelque chose de la grandeur de Dieu.

Ah ! si quelqu'un parmi vous pouvait douter encore de ce que le christianisme a fait pour agrandir la paternité, je lui dirais : Voyez le père chrétien qui va mourir au milieu de ses enfants, réunis autour de son dernier soupir ; d'une main tenant l'image de ce Christ qui l'a sacré au jour de ses noces, dans les clartés nuptiales, pour le ministère de la paternité ; et de l'autre, laissant tomber sur ses enfants, au nom de Jésus-Christ, cette suprême bénédiction qui demeurera sur eux comme la tradition de l'obéissance, du respect, de l'amour, et comme la perpétuelle consécration de l'autorité dans la famille.

Oh ! qui pourra jamais dire dans un langage assez doux et assez fort, assez sublime et assez simple, l'impression que laisse au foyer domestique ce doux règne de la paternité, dont la vie fut pour ceux qui lui obéissaient une félicité pleine de grandeur ; dont la mort fut pour ceux qui l'ont perdue un deuil mêlé d'allégresse ; dont le seul souvenir, transmis par l'amour de génération en génération, sera encore une protection pour tous ceux qui en entendront parler, et dont l'image, demeurant sous ce toit béni comme une divinité tutélaire, continuera de faire croître au cœur de tous ses descendants, comme une autorité toujours vivante, ce respect, cet amour et cette obéissance qui ne lui ont jamais manqué pendant sa vie. Belle et grande image, encore embellie et agrandie dans la mort, et qui semble emprunter au mystère de l'autre vie, pour commander les respects plus saints, quelque chose de divin ?

O suavité ! ô grandeur ! ô puissance de la paternité et de la famille chrétienne ! pourquoi faut-il que le temps vous emporte dans la ruine de tant de choses saintes, vers des mœurs qui ne devraient pas être les nôtres, et qui nous font oublier chaque jour davanta-

ge ce culte généreux et doux qui élevait les sociétés en élevant les familles, et les familles en élevant les hommes, laissant à tout, le sceau de la grandeur de Jésus-Christ ?

Ah ! Messieurs, nous voudrions en vain nous faire sur ce point de volontaires illusions ; le culte de la paternité chrétienne et le respect qu'inspire son autorité ont diminué au milieu de nous. En parcourant devant vous les agressions successives de l'esprit anarchique contre toutes les autorités ; anéantissement de l'Eglise, autorité de Jésus-Christ, autorité des rois, autorité des propriétaires, je n'ai pas signalé l'agression contre l'autorité de la paternité ; je ne l'ai pas fait, parce que, sur ce point, la Révolution n'a pas dit encore son dernier mot. Mais si vous y regardez de près, il est manifeste que le mouvement du siècle pousse à la ruine de l'autorité paternelle, comme de toute autorité. Le vent de la révolte souffle au foyer domestique. J'ai vu la jeunesse instruite aux leçons du siècle, enivrée d'indépendance autant que de plaisirs, rêver avant l'âge des affranchissements qui étonnent la nature et outragent la paternité en les déshonorant eux-mêmes. J'ai vu des pères et des mères pris du même vertige, brisant en leurs propres mains le sceptre de leur royauté : sous prétexte de tendresse, abdiquer l'autorité, et, pour mieux se faire aimer, n'oser plus se faire obéir ; oubliant ce principe élémentaire de toute éducation généreuse, à savoir que le culte de la paternité se compose de respect et d'obéissance autant que d'amour et de tendresse, et que l'amour filial lui-même ne garde tout son parfum que quand l'autorité paternelle garde toute sa grandeur. Et tandis que la couronne de l'autorité penchait au front des pères, j'ai vu, non sans effroi, chanceler sous mes regards les fondements de la famille ; et j'ai dit : malheur à nous ; le progrès social est compromis ; il est miné sourdement dans ses sources profondes : si la vie descend dans la famille, elle ne montera pas dans la société. Or, quand la paternité s'abaisse, la famille ne peut que descendre. Donc, que la paternité chrétienne reprenne au milieu de nous, avec son sacre, son ministère et son dévouement divins, le prestige de son autorité ; que, avec elle et par elle, la famille s'élève et que la société monte avec la famille par Jésus-Christ Notre-Seigneur.

Lecture de Mr. Paul Stevens, le 15 Mars 1859

ESQUISSES DE MŒURS.

INFLUENCE DES MAUVAISES LIAISONS ;

EFFETS DÉSASTREUX DE L'INTEMPERANCE.

I

Mesdames et Messieurs,

Je lisais, il y a quelque temps, la préface d'un excellent livre. Entr'autres bonnes choses que j'y remarquai et dont je songeai à tirer parti par la suite, je ne pus m'empêcher de prendre note de toute une page que je vais vous lire et qui devrait être gravée d'une manière ineffaçable dans la mémoire de tous ceux qui se mêlent d'écrire ou de parler en public :

« Eclairer les esprits, ennobler les cœurs, tels doivent être les deux buts de la Littérature. Tous les charmes de l'art d'écrire, toutes les ressources d'une féconde imagination, tous les ornements ingénieux du langage, qui ne voilent nos pensées que pour